

LECTURE, LECTURES : ACTES DE VIE

Du 23 au 25 novembre 1984, la municipalité de Châtellerauld et l'Institut Coopératif de l'École Moderne organisent, avec la collaboration du Ministère de l'Éducation Nationale, un colloque ayant pour thème : « Lecture, lectures : actes de vie ».

De quoi se préoccupera-t-on au cours de ces journées ? Essentiellement, du fait qu'un nombre important de jeunes et d'adultes ayant appris à lire ont cessé pratiquement de lire. C'est ce qu'on appelle « l'illettrisme ».

Cette rencontre sera précédée d'une quinzaine d'actions dans les M.J.C., centre social, bibliothèque, comités d'entreprises... de la ville. Elle rassemblera les divers acteurs de la recherche en lecture aujourd'hui. Des ateliers et des expositions compléteront les exposés et les débats. L'I.C.E.M. organisateur, apportera une large participation aux divers niveaux de la manifestation. De nombreuses équipes de travail du mouvement ont déjà prévu l'animation de débats : moins de six ans, éducation spécialisée, français, informatique, L.E.P., etc. Les travaux devraient déboucher sur des propositions concrètes concernant les rapports entre l'apprentissage de la lecture et le plaisir de lire. Sans vouloir anticiper sur les conclusions, nous croyons que la méthode naturelle d'apprentissage de la lecture est la plus propre à concilier ces deux pôles.

Une telle perspective de travail est, aujourd'hui, prioritaire. Après avoir pratiqué — beaucoup trop — la sélection par l'échec reposant, un temps, sur l'orthographe, un autre, sur les mathématiques, l'école doit adopter, aujourd'hui, une nouvelle attitude. La vie dans une société dominée par une technologie toujours en évolution, demande que le plus grand nombre ait accès aux savoirs les plus divers et les plus complexes. L'échec scolaire est devenu échec social, non seulement individuel, mais, aussi, collectif.

L'école fait son bilan. Elle s'aperçoit que 10 à 15 % des élèves qui ont passé pourtant dix ans, ou plus, à user leurs fonds de culottes sur les bancs de l'école, selon une expression consacrée, en sortent sans avoir acquis ce qu'il fallait apprendre pratiquement en une seule année : la lecture. Pire, cette tranche de population a acquis, du même coup, la conviction que tout ce qui était « intellectuel » lui était interdit. Tout naturellement, après l'échec scolaire, viennent l'échec professionnel, le chômage, et même, dans beaucoup de cas, une marginalisation certaine.

Une deuxième constatation s'impose, moins dramatique, mais, elle aussi, signe d'échec de l'école : une masse impor-

tante de ceux à qui on a réussi à apprendre à lire n'utilisent ce savoir que de façon très réduite. La lecture n'est pas, pour eux, outil de culture et de loisir.

Aujourd'hui, l'échec scolaire, c'est, massivement, l'échec en lecture. L'analyse de ses causes a été reprise maintes fois, mais les chemins de sortie, si certains les ont entrevus, n'ont jamais été proposés avec clarté. L'institution scolaire vit avec son mal. Quelques chercheurs, une minorité d'enseignants et de parents l'ont perçu. Mais ce sont tous les protagonistes de l'école, de la maternelle à la terminale qui doivent en être conscients. Des propositions pour un renouvellement de l'enseignement de la lecture pourront alors être reçues.

Le rapport sur la consultation-réflexion nationale sur l'école primaire et maternelle donne des repères qui nous paraissent justes. « L'apprentissage de la lecture se prépare dès l'école maternelle » (et bien avant la grande section)... « Toutes les classes doivent contribuer à l'apprentissage du savoir lire »... « Lire beaucoup, de manière autonome, en dehors de la classe, correspond à un nouveau savoir lire qui s'apprend lui aussi et se consolide tout au long de la scolarité secondaire ». On pourrait multiplier ainsi les citations montrant que lire, savoir lire, aimer lire, constituent le noyau central de l'édifice scolaire.

Parmi les suggestions de ce rapport, l'une d'elles nous paraît particulièrement importante : la création de bibliothèques - centres documentaires. Attention, ce n'est pas un nouveau gadget. Si tel était le cas, il n'y aurait rien à en attendre ! C'est un véritable changement de rapport de l'enfant avec l'écrit qui est proposé : contact direct et libre avec les œuvres et les écrivains, choix des livres selon ses goûts, ses préoccupations, ses capacités, accès direct à la culture littéraire, à la documentation, à la lecture-loisir.

Un des défauts les plus graves de notre système scolaire c'est de mal discerner, au milieu d'une multiplicité d'objectifs et d'élèves, ce qui est essentiel et, en particulier, de mal voir la place de la lecture. Celle-ci occupe la première place dans les objectifs à assigner à l'école. La réussite scolaire dépend d'elle. De la maternelle à la fin du secondaire, redonnons-lui un rôle fondamental.

Roger Mercier
Comité Directeur de l'I.C.E.M.